



Le Vézelay du xxe siècle a aussi « ses » écrivains, dont plusieurs ont pu se croiser sans forcément se « rencontrer » vraiment ; beaucoup n'étaient là que dans la discrétion, pour trouver sur la colline, ou auprès d'elle, retraite et inspiration.



René Char

Certains ne furent que de passage, comme les poètes compagnons des peintres que recevaient les Zervos.

Il est intéressant de noter que c'est avec René Char qu'Yvonne et Christian Zervos, organisant en 1947

Clin d'œil du destin, on jouera alors une pièce de Paul Claudel (1868-1955). Le diplomate et écrivain vint plusieurs fois à Vézelay chez Romain Rolland, sans jamais abandonner l'espoir – mais en vain – de convertir le prix Nobel au catholicisme... Claudel avait aussi installé à Vézelay la fille qu'il avait eue, encore célibataire, d'une liaison avec Rosalie Scibor-Rylska, d'origine polonaise, épouse de Francis Vetch, rencontrée en 1901 sur le bateau qui l'emmenait en Chine, et dont il eut une fille naturelle. Rosalie Vetch est l'inspiratrice des personnages d'Ysé dans *Partage de Midi* ; elle repose au cimetière de Vézelay, où l'a rejointe sa fille.

Romain Rolland (1866-1944), lui, enfant de la Nièvre toute proche, est sans conteste plus vézelien : il ré



Romain Rolland



Georges Bataille

C'est aussi dans une grande discrétion que vécut à Vézelay un écrivain qui se situe dans un tout autre r

Lors des manifestations théâtrales d'Avignon de 1947 (voir ci-dessus), on montera aussi une pièce d'un



Maurice Clavel

Partageant sa vie avec la comédienne Sylvia Monfort, Maurice Clavel se veut alors avant tout homme de théâtre (*Les Incendiaires*, 1947), mais sans grand succès. En 1951, il est secrétaire général du TNP de Jean Vilar, puis c'est la politique qui l'appelle de nouveau, par le biais du journalisme. Gaulliste de gauche, il collabore au journal *Combat* et s'engage contre la torture en Algérie et tous les colonialismes. Il est alors un professeur de philosophie quelque peu atypique (« fantaisiste » aux yeux de l'administration...) aux lycées Camille-Sée et Buffon, à Paris, où il transmet sa passion pour Kant. Par ses chroniques dans la presse et à la radio, avant sa fameuse rubrique dans le *Nouvel Observateur* (1967), il est un polémiste redoutable ; en 1971, il participe, au côté de Jean-Paul Sartre, à la fondation de l'agence de presse et du journal *Libération* (1973). Et il ne cesse d'écrire, théâtre (et scénarios de films) et romans. Parmi ceux-ci, le très beau *La pourpre de Judée* (1967) et *Le tiers des étoiles* (prix Médicis 1972) témoignent indirectement d'un événement capital de sa vie : sa conversion au catholicisme, en lien avec les franciscains dont il est le voisin à Paris et grâce à qui il s'installera l'été à Vézelay (1975) puis à Asquins. Une démarche spirituelle qui lui permet une lecture originale et positive de mai 68, « souffle de l'Esprit » à ses yeux, à l'image de ce qui a bouleversé sa vie, et qui le conduit à prendre position sur les questions qui agitent la pensée chrétienne de l'après-concile et de l'après-soixante-huit (*Ce que je crois*, 1975 ; *Dieu est Dieu, nom de Dieu !*, 1976). Après

avoir accompagné la brève aventure des « nouveaux philosophes », qui se retrouvent souvent dans son jardin d'Asquins, il publie en 1979, comme un testament intellectuel et spirituel, *La Suite* appartient à d'autres.



Max-Pol-Fouchet

Dans les années soixante-dix, on pouvait aussi voir, tôt le matin, un homme arpenter la basilique de Vézelay.

Parmi bien d'autres productions, il a fortement marqué des émissions comme *Le Fil de la vie* (1953-1958), *Lectures pour tous* (1953-1968), avec Pierre Desgraupes et Pierre Dumayet, *Terre des Arts* (1959-1977). Habitant rue des écoles, où il s'est éteint, il repose au cimetière de Vézelay.

Lors de ses obsèques, un autre écrivain vézelien rendit hommage à Max-Pol Fouchet (*Éloge de Max-Pol Fouchet*, 1980) : Jules Roy (1907-2000), lui aussi marqué par des années algériennes, lui aussi devant finir sa vie à Vézelay, lui aussi arpentant seul les travées de la basilique, lui

aussi inhumé au cimetière derrière l'église. Non sans une certaine jalousie, il conduira son œuvre littéraire dans l'ombre de celles de Camus et de Malraux, entre la forte prégnance de sa vocation et de ses expériences militaires, et son amour tardif pour Marie Madeleine. Un amour exprimé parfois au prix d'une rudesse souvent injuste à l'égard des Vézéliens, dans la jalousie de celui qui se croyait seul digne d'aimer la sainte femme et son sanctuaire...

Après sa naissance et son enfance en Algérie, où il commence des études au séminaire, Jules Roy intè

Il se consacre alors entièrement à l'écriture, multipliant romans, essais, souvenirs, poèmes, théâtre. Il re



Jules Roy

C'est Louise de Vilmorin qui avait fait découvrir Vézelay à Jules Roy lors d'une escapade en Bourgogne, en 1956. Il y reviendra puis, comme dans une quête amoureuse qui ne dit pas son nom, s'en rapprochera peu à peu en séjournant à partir de 1963 dans des résidences de campagne des alentours, avant de s'installer à deux pas de la basilique en 1978. Le lieu sera très présent dans plusieurs ouvrages entre souvenirs et autobiographie, comme les Mémoires barbares (1989), Adieu ma mère, adieu mon cœur (1996 ; ici, c'est d'un retour en Algérie qu'il s'agit) ou les trois tomes du Journal (Les années déchirement, 1925-1965, 1997 ; Les années cavalières, 1966-1985, 1998 ; Les années de braise, 1986-1996, 1999).

A l'écart de ces grands noms, un écrivain moins connu reste attaché à Vézelay, où, natif d'Avallon, il résida : le philosophe, moraliste et romancier Henri Petit (1900-1978). Malgré les efforts de l'active association des amis d'Henri Petit, sa notoriété n'est pas à la hauteur de l'intérêt de son œuvre. Parmi celle-ci, abondante et diverse, on peut citer un original Journal de pensée, un Descartes et Pascal (1930), Derniers combats de Don Quichotte (1931), Un homme veut rester vivant (1940, Grand prix littéraire de la Ville de Paris), L'honneur de Dieu (1958, Grand prix de l'Académie française), Les justes solitudes (1965, Grand prix de littérature française), Sursis au désespoir, de 1972, année où Henri Petit reçoit le Grand prix national des Lettres ; et, bien sûr, son Vézelay (1927, rééd. 2003) écrit en Syrie dans la nostalgie de son « port d'attache bourguignon ».

Il convient également d'évoquer ici un savant érudit à qui l'histoire et l'archéologie locale doivent beaucoup, l'abbé Bernard Lacroix (1912-2002). Né dans le Jura mais ayant des attaches familiales à Avallon, il est prêtre en 1937 et curé de Cure de 1947 à 1995. Ses nombreux travaux portent en grande partie sur le site des Fontaines-Salées et Saint-Père, mais aussi sur le centre sidérurgique trop méconnu du Crot-au-Port. On associera à son nom celui de deux des franciscains qui servirent plusieurs années la basilique de Vézelay et l'étudièrent avec passion et respect, les pères Pascal Seynhaeve et Hugues Delautre, aujourd'hui disparus tous les deux. Si le premier publia un ouvrage pertinent né de sa fréquentation attentive de l'édifice, l'humble modestie du second, découvreur du phénomène lumineux du solstice d'été dans l'église, ne lui a malheureusement pas permis de faire connaître tous les fruits de ses très patientes recherches historiques et archéologiques.